

# L'EDITO

David Coppi

## LA SUÉDOISE EST FATIGUÉE, LA N-VA EST TURBULENTE

**I**l est temps que ça s'arrête. La fin est longue. La suédoise est fatiguée. Le Premier ministre se démultiplie, il est sur tous les fronts, mais derrière, ça ne suit plus (comme avant).

Après pratiquement quatre ans aux affaires (fin 2014-mi 2018), et une série impressionnante de réformes tout spécialement dans le domaine socio-

économique (du sérieux, du lourd : pensions, marché du travail, tax shift...), le gouvernement fédéral MR/N-VA/CD&V/VLD piétine.

La campagne est là. La N-VA ne résiste plus au besoin d'en découdre. Voir la sortie de Steven Vandeput à propos de notre futur avion de chasse. Les communales - le 14 octobre - ne sont pas le point fort des nationalistes flamands (le CD&V est mieux implanté localement), alors le partenaire dominant (31 sièges à la Chambre, 10 devant tous les autres, ça se paie) donne de la voix tout le temps à l'échelon fédéral pour compenser, attirer l'attention et l'électeur. Bart De Wever sait que les fédérales-régionales-européennes de mai 2019 se joueront en partie six mois auparavant, aux communales du 14 octobre 2018, qui donneront le ton, et l'élan.

La N-VA peut se nourrir de cette conflictualité. Le MR et le chef du gouvernement, eux, en souffrent. Ça fait désordre, ça casse leur jouet en vitrine. La nervosité monte au MR. Où (« *off the record, mais vous pouvez utiliser...* »), les commentaires volent comme jamais jusqu'à présent sur une

N-VA « *qui est en difficulté dans certaines villes en Flandre, alors elle fait du bruit au fédéral* », une N-VA « *où ils disent un truc en réunion puis ils font*

**Le focus politique a glissé en peu de temps de la scène intérieure au théâtre européen**

*des déclarations tapageuses pour se distinguer* ». C'est la version des libéraux francophones, pour lesquels la fragilité n'est pas chez eux mais dans le camp d'en face. C'est de bonne guerre tout cela. Mais ce n'est pas insignifiant.

Très significatif en revanche : le focus politique a glissé en peu de temps de

la scène intérieure au théâtre européen. C'est désormais l'enjeu majeur. La Belgique n'échappe pas à cette nouvelle donne. En l'occurrence, le marché des avions de chasse, c'est un dossier à dimension européenne. Mais l'on pense surtout à l'idée d'avoir à l'avenir un budget intégré entre les différents États membres qui voudraient relancer le projet européen, et bien entendu aux choix cruciaux devant nous dans les politiques de migration et d'asile, « le » sujet qui tue - on ne croit pas si bien écrire.

Et là, on voit bien que, dès lors que le débat politique se déplace de cette façon, le parti nationaliste flamand se raidit, qu'il est moins Merkel que Salvini, qu'il est un peu autrichien, hongrois, qu'il est proche idéologiquement du groupe de Visegrad. Et qu'on s'éloigne de la suédoise.